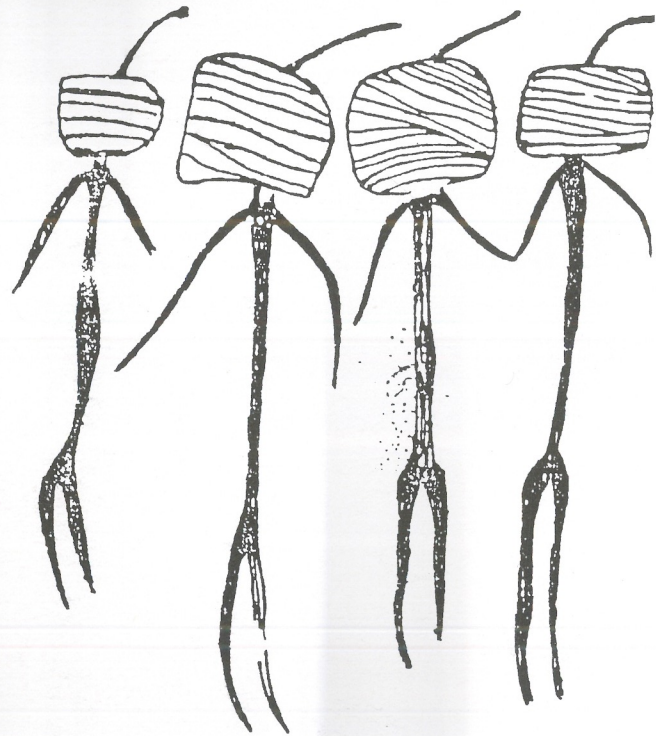


Capo di Ponte

STUDI CAMUNI

COLLECTION DIRIGEE PAR

EMMANUEL ANATI



EDITIONS DU CENTRE
CENTRO CAMUNO DI STUDI PREISTORICI

25044 Capo di Ponte (BS) Italie
Tel. XX39/364/42091; Fax XX/39/364/42572

ETUDES
Monographies d'art, d'archéologie et d'histoire

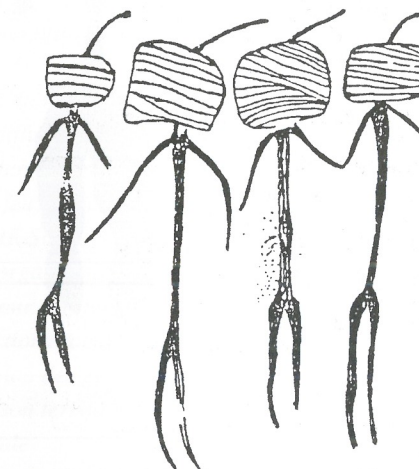
Le Valcamonica est la zone européenne la plus riche en gravures rupestres que nous connaissons; là comme ailleurs, ces gravures racontent l'histoire des peuples, leur évolution, leurs contacts avec leurs voisins. Cette collection publie le résultat des recherches sur cet art rupestre et sur les autres manifestations archéologiques de la civilisation camunienne, ainsi que sur d'autres cultures en Europe et sur les autres continents, recherches conduites selon des concepts nouveaux et innovants.

- Vol. 1
CAPO DI PONTE. CENTRO DELL'ARTE RUPESTRE CAMUNA, par E. Anati
X édition It., 1981; III édition Allem., 1987; II édition Angl., 1987; I édition Fr. 1981
- Vol. 2
LA DATAZIONE DELL'ARTE PREISTORICA CAMUNA, par E. Anati
II édition Ital., 1974 (épuisé)
- Vol. 3
ORIGINI DELLA CIVILTÀ' CAMUNA, par E. Anati
II édition Ital., 1974 (épuisé)
- Vol. 4
ARTE PREISTORICA IN ANATOLIA, par E. Anati
II édition Ital., 1972
- Vol. 5
I MASSI DI CEMMO, par E. Anati
II édition Ital., 1975 (épuisé)
- Vol. 6
L'ART PREHISTORIQUE DU PERIGORD, par M. Sarradet
I édition Fr., 1975
- Vol. 7
METODI DI RILEVAMENTO E DI ANALISI DELL'ARTE RUPESTRE, par E. Anati
II édition Ital., 1976; I édition Angl., 1977
- Vol. 8
10.000 ANNI DI STORIA IN VALCAMONICA, par E. Anati
IV édition Ital., 1990
- Vol. 9
L'ARTE RUPESTRE DI SELLERO, par U. Sansoni
I édition Ital., 1990
- Vol. 10
L'ALTOPIANO DI OSSIMO-BORNO NELLA PREISTORIA, éditeur: F. Fedele
II édition Ital., 1990
- Vol. 11
HAR KARKOM IN THE LIGHT OF NEW DISCOVERIES, par E. Anati
I édition Angl., 1993; I édition Ital., 1994
- Vol. 12
WORLD ROCK ART: THE PRIMORDIAL LANGUAGE, par E. Anati
III édition Angl., 1994; I édition Ital., 1994
- Vol. 13
IL LINGUAGGIO DELLE PIETRE, par E. Anati
I édition Ital., 1994; I édition Angl., 1994
- Vol. 14
LA RELIGIONE DELLE ORIGINI, di E. Anati
I édition Ital., 1995
- Vol. 15
LES RACINES DE LA CULTURE
I édition Fr., 1995

LES RACINES DE LA CULTURE

Emmanuel ANATI

Directeur, Centro Camuno di Studi Preistorici
Professeur de Paléoethnologie, Université de Lecce



Vol. 15
Edition française
STUDI CAMUNI
Edizioni del Centro
1995

LES RACINES DE LA CULTURE

Emmanuel ANATI

Traduit de l'italien par Angela IANNUZZI

Révision linguistique par Bertrand LAZARD

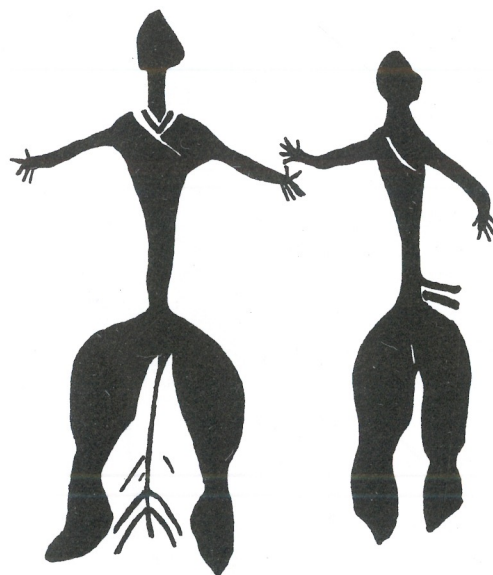
Titre original: LE RADICI DELLA CULTURA

Première édition italienne, 1992, Milan (Jaca Book).

Copyright © 1995 par Emmanuel Anati. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Clefs: Culture, Histoire, Genèse de l'Homme, Chasse, Outillage, Feu, Traditions, Modes, Sociétés, Philosophie, Technologies.

Périodes: Paléolithique, Néolithique, Age des Métaux.



Sur-
introd

Graphie: Laboratorio grafico del Centro Camuno di Studi Preistorici
Achévé d'imprimer en Avril 1995
Imprimé en Italie
Typographie: La Cittadina, Darfo-Boario Terme (BS)

EDIZIONI DEL CENTRO
25044 CAPO DI PONTE
VALCAMONICA (BS), ITALIA
Tel: XX/39/364\42091; Fax: XX/39/364\42572

TABLE DES MATIERES

Préface, par Yves Coppens 7

Préambule 9

Présentation 11

I. INTRODUCTION

1. Us et abus du terme "Culture" 17

2. Le mot et le contenu 19

3. La culture et le système 20

II. LES GRANDES ETAPES DE LA CULTURE

1. Typologie des cultures 23

2. Avant l'écriture 24

3. Les grandes étapes 27

4. Le processus évolutif. 30

5. Le facteur temps 32

6. Evolutions et révolutions. 35

7. Le chemin de l'homme 36

III. LA CULTURE MATERIELLE

1. L'outil qui prolonge le bras 41

2. Les outils les plus anciens 48

3. Les éclats moustériens 53

4. Les outils diversifiés de l'Homo sapiens. 58

IV. LA MAITRISE DU FEU

1. Les pouvoirs du feu 65

2. Origines et diffusion de l'usage du feu 65

3. Comment allumait-on le feu? 71

4. L'impact du feu: il a changé la vie de l'homme 73

V. L'HOMME, ETRE SOCIAL

1. Raison de l'organisation sociale. 77

2. S'associer pour survivre 78

3. Rôles et fonctions sociales des rapports sexuels 80

4. La socialisation des générations nouvelles 82

5. L'homme et son territoire 83

6. L'entité sociale 89

7. Les premiers pas vers la planification 90

VI. ORIGINES DES LANGUES

1. La fonction de la parole 93

2. La communication des animaux 94

3. Les débuts du langage humain 96

4. Les premiers mots 97

5. L'idiome éloquent 99

6. La tour de Babel 101

VII. CONCEPTUALISATION ET CROYANCES	
1. <i>Les spéculations de l'intellect</i>	105
2. <i>Sensibilité et sentiments chez les animaux</i>	108
3. <i>Les premières traces de rituels</i>	110
4. <i>Après et avant la vie</i>	112
5. <i>Conceptualisation et cannibalisme</i>	119
6. <i>Problèmes d'identité</i>	122
7. <i>Le milieu et le monde animal: pour une symbiose avec la nature</i>	125
8. <i>Naissance des religions</i>	126
VIII. CREATIVITE ARTISTIQUE	
1. <i>Les découvertes et leur contenu</i>	129
2. <i>Le signe, le symbole et l'homme</i>	135
3. <i>Origines de l'art</i>	137
4. <i>Prologue africain</i>	142
5. <i>Le début de l'art en Europe</i>	148
IX. STRUCTURE ET CONCEPTS ELEMENTAIRES DE L'ART	
1. <i>Grammaire et syntaxe</i>	153
2. <i>La logique de l'art</i>	156
3. <i>Art visuel et acoustique</i>	158
4. <i>L'art, une exigence</i>	162
X. ORIGINES DE LA PHILOSOPHIE	
1. <i>Spéculations philosophiques</i>	167
2. <i>Aux sources</i>	168
3. <i>Conceptualisation et mythologie</i>	170
4. <i>La conception dualiste</i>	173
5. <i>Les glaciers fondent</i>	176
XI. S'INGENIER POUR SURVIVRE	
1. <i>Survie et sécurité</i>	179
2. <i>Histoire résumée de la mécanique</i>	180
3. <i>Dynamique de la découverte</i>	185
4. <i>Analyse et synthèse</i>	187
5. <i>L'accumulation de données</i>	188
XII. ENTRE HIER ET DEMAIN	
1. <i>L'accélération du processus culturel</i>	189
2. <i>Du culturel au biologique</i>	191
3. <i>Qu'advient-il de nos sens?</i>	193
XIII. CONCLUSIONS	
1. <i>Les leçons du passé: vers quel futur?</i>	201
BIBLIOGRAPHIE	211

PRÉFACE

par
Yves Coppens

Ce livre est un livre d'Histoire.

Et l'Histoire qu'Emmanuel Anati y raconte est celle, extraordinaire, de la Culture, ce milieu si particulier que notre famille zoologique - les Hominidés - a créé de toutes pièces au creux du milieu naturel dont elle était issue.

Il y a un peu plus de trois millions d'années en effet, quelque part en Afrique orientale, un préhumain - un Australopithèque - a eu l'idée de changer la forme d'un objet de pierre, de bois ou d'os pour rendre cet objet plus efficace dans l'utilisation à laquelle il le destinait. C'était la première fois, depuis 4 milliards d'années que la vie existait, qu'un être vivant aménageait de sa propre initiative une forme naturelle pour une fonction artificielle. L'événement parut sans doute insignifiant aux yeux des contemporains de l'inventeur et pourtant il était capital. L'outil, d'anecdotique, allait vite se faire nécessité et la Culture, de simple effet, devenir cause, cause de la libération de l'Homme, héritier du préhumain, cause de l'acquisition de sa dignité, cause de son emprise sur la nature et bientôt de sa maîtrise de sa propre évolution.

L'émergence de la conscience, celle du sentiment religieux et du sens moral, le développement de l'émotion et de la réflexion, l'éclosion du raisonnement et de l'imagination, l'apparition de l'expression intellectuelle et de la création artistique, la croissance et l'affinement de la technologie, la multiplication et l'organisation des sociétés, l'enrichissement et la diversification des langages, réalisent ainsi peu à peu devant nous, au fil du temps et du récit, cette extravagante métamorphose d'un ascendant animal tout instinctif, ou presque, en un descendant humain totalement responsable ou peu s'en faut. Et la conclusion s'impose: c'est la Culture qui a donné à l'Homme son âme.

Grâce à son immense érudition et à sa vaste expérience, Emmanuel Anati

nous offre dans ce livre merveilleux au sens premier du mot, l'image de ce phénomène par le grand bout de la lorgnette; la place de l'Homme dans le monde, dans sa grandeur et son humilité, n'en apparaît que plus clairement. L'Homme est, certes, le plus étrange des mammifères, le premier à s'être penché sur son passé et à réfléchir sur son évolution, mais il n'a, après tout, que 3 millions d'années d'existence sur une planète qui en a presque 5 milliards; 200.000 générations seulement se sont succédées depuis la première population d'*Homo habilis* et il n'y a eu que 100 milliards d'individus depuis le premier. L'Homme domestique désormais un certain nombre d'énergies, mais il ne faut pas oublier qu'il ne maîtrise le feu que depuis 500.000 ans et ne connaît le nucléaire que depuis un siècle; l'Homme construit aujourd'hui de multiples villes de millions d'habitants mais la tout première qu'il ait établie quelque part au Proche-Orient et qui n'en comptait qu'un millier n'a pas 10.000 ans; l'Homme se joue chaque jour dans ses usines et ses laboratoires des alliages alchimiques qu'il pondère à sa guise mais sa découverte du métal et de son usage n'a pas 7.000 ans; l'Homme dicte quotidiennement des milliards de lignes savantes ou vulgaires, de commentaires sacrés ou éphémères, mais il ne sait écrire que depuis 6 millénaires et diffuser par l'imprimerie que depuis quelques siècles et par fax que depuis quelques années. Et même si la plus fantastique de ses inventions, à l'origine de toutes les autres, cette fameuse Culture, l'a transformé comme elle l'a fait transformer la Terre et le fera transformer bientôt l'Univers, l'Homme n'en est pas moins toujours un être vivant, soumis aux lois de la biologie; ce niveau nouveau de l'évolution, le niveau culturel, si puissant parce qu'il lui a permis d'apprendre, mais si fragile parce qu'il l'oblige, à chaque fois, à réapprendre, ne vaut que tant qu'il a la parade à la sollicitation du niveau naturel, ce qui n'est jamais garanti; il se peut qu'un jour quelque surprise cosmique ou bactérienne survienne.

Je ne résiste pas au plaisir de citer encore ce qui me paraît être le plus grand défi que l'Homme, grâce à la Culture, ait eu à découvrir et ait bel et bien à relever; notre étoile, dans 5 milliards d'années, doit s'éteindre! Notre existence dans le système solaire a donc des limites et il convient de songer d'ores et déjà, puisque nous le savons, à changer d'étoile pour survivre. Ne doutons évidemment pas que la Culture nous le permettra.

Merci à Emmanuel Anati de nous avoir emmenés tout au long de ces pages, du caillou taillé à l'arc, de l'inhumation au monothéisme, des idéogrammes aux tags, avec tant de clarté et d'élégance et merci de m'avoir donné l'occasion encore une fois de saluer son talent et son amitié et de crier en même temps mon "éternel" étonnement devant la beauté du monde.

PRÉAMBULE

Baba Shaligram Dasji, gourou renommé de Bhimbetka, avait fait retraite dans la grotte-temple de la déesse Drga, au coeur de la forêt. Les disciples, les pèlerins et ceux qui nécessitent des soins, parcourent, à travers les montagnes, la piste longue et accidentée qui les amène au sanctuaire. Le temps a accumulé ses empreintes sur les parois rocheuses: à côté des peintures bouddhistes, on voit affleurer des traces de peintures préhistoriques. C'est un enchaînement millénaire qui nous ramène aux origines. La grotte a été un lieu de culte depuis des temps immémoriaux. Baba Shaligram Dasji est un guérisseur vénéré et, de Bhopal à Nagpur, il est connu pour savoir soigner le corps, l'âme et l'esprit.

Il dit: «L'homme se nourrit de trois choses: des aliments qui nourrissent son corps, des stimulations des sens qui nourrissent son cerveau, et du prana qui nourrit son esprit. Par les aliments, l'homme fait partie du monde végétal et animal: il vit par le riz et les mangues, le lait et le miel; par la perception, il fait partie du monde humain: les plaisirs et les souffrances, les ambitions et les craintes, les certitudes et les hésitations lui donnent vie; grâce au prana, il fait partie des énergies cosmiques: il vit par la lumière et la chaleur, par les émanations du ciel et celles de la terre. L'homme reçoit et émane depuis toujours, et la vie n'est rien d'autre que ce que nous donnons et recevons. Mais l'homme se demande: "Que donnons-nous? Que recevons-nous?" N'a-t-il donc pas de mémoire? C'est connaître bien peu que de ne pas se connaître soi-même».

(Notes de voyage, Madhya Pradesh, 1981)

W05877



Fig. 1
Fonds de cabanes vieilles de 70.000 ans. Des Néandertaliens campèrent ici et laissèrent, autour des cabanes à la base arrondie, les restes d'un atelier de taille du silex avec des nuclei et de nombreux éclats de la culture moustérienne ainsi que de nombreux outils parachevés qui étaient abandonnés sur le terrain après leur utilisation (HK/105), Har Karkom, désert du Néguev (E. Anati, 1986b, p. 114).

PRÉSENTATION

Un mythe veut que l'homme ait été créé le sixième jour. Tous les peuples de la terre ont ainsi leurs mythes d'origine, qui tendent à expliquer comment naquit et se développa le monde dans lequel nous vivons.

De temps immémorial, l'homme a cherché ses propres origines. Se demander pourquoi nous sommes comme nous sommes est une caractéristique de l'être humain depuis quarante mille ans au moins, depuis qu'est apparu l'homme appelé *sapiens*, créateur d'art et d'imagination. A travers ses oeuvres magnifiques, il nous a légué les dilemmes et les angoisses qui travaillaient son esprit, ces préoccupations typiques, ces paradigmes universels de la conceptualisation, qui sont encore vivants en nous et forment un trait commun à toute l'humanité.

Fouiller à fond dans les traces du passé, essayer de ramener à la surface des bribes de cette mémoire enfouie que nous avons héritée de nos ancêtres, voilà qui a, de tout temps, été une exigence de l'*Homo sapiens*. De ce point de vue, l'espèce humaine s'est toujours comportée et se comporte encore comme un orphelin à la recherche de sa vraie famille. Il semble qu'on ne puisse trouver la paix si l'on ne trouve d'abord la réponse à la question que chacun se pose: "Qui suis-je?" Une grande partie de nos actions, de nos croyances et de nos mythes est déterminée par le besoin d'apaiser cette crainte. Cependant, bien que des réponses partielles existent, la recherche de notre identité connaît encore des zones d'ombre.

Presque tous les peuples de la terre considèrent comme primordiale la connaissance de ce que les aborigènes australiens appellent "l'Epoque des Rêves" et que nous appelons, nous, la préhistoire; nous acquérons cette connaissance grâce à la paléoethnologie et eux l'acquièrent durant le rite d'initiation qui fera d'eux des adultes. L'acquisition de notions sur la genèse a une importance fondamentale pour la formation intellectuelle, non seulement du monde tribal, mais de tous les peuples de la terre, nous y compris.

De la publication en 1859 de *L'Origine des Espèces* de Charles Darwin,

à la découverte en 1879 de la grotte d'Altamira, jusqu'à l'étude des restes osseux d'Australopithèques, vieux de quatre millions d'années, retrouvés dans la vallée du Rift en Afrique au cours de ces quarante dernières années, la préhistoire a progressé à pas de géant, perfectionnant ses méthodes d'analyse et sa capacité de synthèse, et acquérant un certain niveau de maturité.

L'étude de la préhistoire est en train d'amorcer un tournant. La recherche des racines se modifie; cela n'est pas dû seulement au développement et à l'emploi de nouvelles technologies, à la découverte de nouveaux contenus et de nouvelles clés de lecture des vestiges du passé; ce sont surtout les nouvelles questions que nous nous posons qui donnent une dimension inédite aux sciences de l'homme. Dans un monde qui change, les motivations se modifient elles aussi.

A quoi sert la connaissance du passé? L'exigence de connaître ses propres racines est si vivement ressentie par tous les peuples de la terre, qu'il n'y a peut-être que la civilisation occidentale qui se pose ce genre de questions.

Le présent est un instant entre le passé et le futur, qui condense toutes les questions sur le passé et toutes les angoisses pour le futur. Le présent est la somme du passé, et cependant, au moment même où nous nous en rendons compte, le présent est déjà passé. C'est pourquoi l'équation "passé + x = futur" est toujours présente dans notre esprit. La connaissance du passé, en tant qu'érudition platonique, reste un plaisir, un grand plaisir intellectuel, mais, pour la culture de l'homme, son utilité serait éphémère si aucune autre motivation ne venait l'enrichir.

Le besoin de trouver, grâce au passé, son identité, personnelle, ethnique et humaine, est une caractéristique universelle de la culture. Mais il y a plus. Le fait est qu'on ne peut en aucun cas prédire le futur - pour peu qu'on soit en mesure de le faire - sans connaître le passé; cette connaissance est même le seul moyen que nous ayons pour formuler une quelconque hypothèse sur l'inconnue de l'équation que nous venons de mentionner: "passé + x = futur".

Au moment où la futurologie est en passe de devenir une occupation pour de nombreuses personnes - sans compter que, lorsqu'elle est sérieusement menée, elle peut constituer une base indispensable pour le bon fonctionnement de l'intellect, le bon usage des ressources, du patrimoine matériel, social et culturel - ce n'est pas un hasard si la connaissance du passé, au lieu de perdre tout intérêt, est en train de séduire, toujours plus, un nombre sans cesse croissant d'individus.

Chaque fragment du passé a certainement sa propre utilité, pour nous donner quelque brîbe de confiance en l'avenir. Les événements du passé

ayant marqué la famille ou la communauté, les origines du clan ou de la tribu, les expériences et les vicissitudes de l'homme dans son territoire, font partie d'un bagage qui nous colle à la peau. La connaissance des événements contingents et vernaculaires rend notre comportement encore plus contingent et vernaculaire. Mais la connaissance de ce qu'il y a en nous de permanent et de global rend nos projections plus durables et plus vastes.

Que nous enseigne le passé, qui nous permette de comprendre le présent et de prévoir le futur? A cette question, mon ancien professeur d'archéologie, il y a de cela quelques années seulement, répondait: "Rien; la connaissance du passé n'a pas et ne doit pas avoir d'autres fins, car c'est une fin en soi". On éprouve aujourd'hui un certain malaise en rappelant ce précepte. Car les mêmes professeurs qui, en ce temps-là, appliquaient ostensiblement un tel principe, avaient appris de la vie à poursuivre certains buts en faisant bon usage des leçons du passé, qu'il s'agisse du passé récent ou lointain, individuel ou collectif.

Aujourd'hui, nous nous demandons: jusqu'à quel point l'étude de la préhistoire peut-elle servir de base à la futurologie? Il est certain que cette discipline a subi des changements, ainsi que d'autres secteurs de l'archéologie ou des sciences de l'homme.

Les racines de la culture représentent un patrimoine primordial en partie enfoui, où nous puisons encore abondamment aujourd'hui, et qui constituent les fondements sur lesquels sera bâti le futur. Connaître les tendances qu'a révélées l'histoire de l'homme au cours de quatre millions d'années, est le moyen de vivre consciemment, de comprendre notre existence, nos comportements et nos aspirations, et de définir des orientations.

En composant cette oeuvre, j'ai souvent appliqué la méthode qui consiste à aller du particulier au général. Comme on le verra, il s'agit là d'une méthode inductive que l'*Homo sapiens* utilise depuis 40.000 ans. Je me suis servi de considérations rassemblées au cours d'expériences très disparates et de notes prises pendant les travaux sur le terrain, les voyages, les explorations et les fouilles. Certaines expéditions m'ont mis en contact direct avec des emplacements préhistoriques, mais surtout avec des hommes qui vivent encore d'une façon presque primitive, et dont l'économie se base en grande partie sur la chasse et la récolte: en Australie en 1974 et en 1988, en Inde en 1975 et en 1982, et en Tanzanie en 1980-81. De nombreuses réflexions se sont développées durant les fouilles à Har Karkom, dans le désert du Néguev en Israël, au cours de ces dix dernières années. Là, dans un espace resté pratiquement inviolé par l'homme moderne, on peut encore voir à la surface du sol les restes de camps et les ateliers de découpage du silex d'il y a 100.000 ans. On croirait parfois se trouver face à un paysage fossilisé qui est resté là, intact, dans l'attente d'être déchiffré.

Plusieurs voyages entrepris sur le continent américain ont aussi apporté une contribution importante: des traces particulièrement suggestives de l'apparition de l'homme en Colombie Britannique (Canada), dans la région de la rivière Pecos au Texas (Etats-Unis), et dans la Basse Californie (Mexique), ont suscité de nombreuses interrogations.

Certaines notes proviennent de périodes de fouilles en Europe et au Proche-Orient, tandis que d'autres ont vu le jour dans mon bureau, à la suite de lectures, de réflexions ou de discussions avec des amis, des collègues et des collaborateurs. Mais dans l'ensemble, c'est peut-être le contact direct avec le monde de l'homme tribal qui constitue la poutre maîtresse de la création de cet ouvrage.

Les autres moments particulièrement stimulants qui ont précédé la rédaction de ces notes ont été les rencontres organisées au Centro Camuno di Studi Preistorici, surtout deux colloques: l'un, "Pour une définition de la Culture", en 1978, et l'autre, "La Culture face à la crise", en 1981.

Cet ouvrage remet à jour, étoffe et refond, avec un éclairage différent, des données utilisées il y a dix ans pour un "paperbook" universitaire (E. Anati, *Les éléments fondamentaux de la Culture*, Jaca Book, 1983). Sous un certain angle, seul le passé peut nous permettre de prévoir le futur. Cet aspect, si fondamental pour la culture, a été ignoré, non seulement par mes textes précédents, mais par tous ceux qui ont étudié la préhistoire. Il était important qu'une telle réflexion, souvent réprimée à cause des tabous de l'endoctrinement et de la pragmatique, refasse surface et s'impose à notre attention.

Les contenus de certains chapitres ont déjà été publiés sous forme d'articles, de discours prononcés lors de congrès scientifiques et de textes universitaires. Quelques-unes des données utilisées sont déjà bien connues et forment partie de l'héritage de la préhistoire, mais j'ai également fait usage d'informations inédites ou en cours d'élaboration, et de bon nombre de données recueillies de première main.

J'ai essayé de présenter de manière simple, compréhensible et accessible, certains problèmes souvent considérés comme difficiles et complexes. J'ai également cherché à éviter, dans la mesure du possible, les citations, les références bibliographiques dans le texte, et tout ce qui, par excès d'érudition ou de rhétorique, aurait alourdi mon discours.

Ce livre s'inspire bien sûr des découvertes et des pensées d'autres chercheurs, parfois sous forme de bases contextuelles et conceptuelles accumulées durant ces quatre dernières générations par la préhistoire, parfois sous forme de réévaluation de la pensée scientifique des grands maîtres, de Charles Darwin à Teilhard de Chardin, à Henri Breuil, à Gordon Childe, à Louis Leakey, à Raymond Dart et à tant d'autres encore. Ce sont eux qui ont

jeté les bases de l'étude de la préhistoire telle que nous la connaissons aujourd'hui, même si leurs déductions et leurs conclusions ne peuvent pas toujours être admises.

Si je voulais faire état de toutes les oeuvres qui m'ont stimulé, inspiré ou irrité, et qui ont ainsi influencé la rédaction de cet ouvrage, il faudrait un texte autrement plus important que le présent volume. Il s'agirait d'un jeu intellectuel intéressant, mais qui donnerait au livre un caractère différent de celui que je lui avais fixé. J'ai préféré écrire un texte qui aille dans le sens des sujets traités, suivant en ceci ma propre logique et me limitant à présenter une bibliographie concise qui, loin d'être exhaustive, a pour but d'aider celui qui le désire à approfondir les thèmes abordés.

L'homme, depuis qu'il est homme, est un chasseur ambitieux, qui a voulu affronter des animaux, des monstres, des géants et des dieux, bien plus grands et plus forts que lui. La chasse au mammoth et au bison, qui a duré un million d'années dans les prairies du pléistocène, a joué un rôle déterminant dans la formation de sa personnalité, de ses ambitions et de sa culture.

Ce n'est que dans les derniers 10.000 ans, et seulement dans certaines régions de la terre, qu'il a découvert d'autres méthodes pour se procurer de la nourriture. Mais, au plus profond de lui-même, il est resté ce qu'il a toujours été: on n'efface pas en quelques millénaires des traditions qui se sont élaborées et enracinées pendant plus d'un million d'années.

Les racines de la culture, nous verrons pourquoi, remontent à ces longs millénaires de chasse dans la prairie, avant que l'homme n'apprenne à produire sa propre nourriture, avant qu'il ne sache lire ou écrire, avant qu'il ne développe ses penchants actuels à faire le bureaucrate, l'homme politique ou l'intellectuel de profession. Et cependant, quelque chose de profond est en train de changer dans cet homme à l'esprit de chasseur.

Pour en comprendre le contenu, nous nous apprêtons à remonter jusqu'aux premiers hommes; nous allons redécouvrir les racines, les éléments de la culture dans leur pureté et leur authenticité, en les nettoyant des couches superposées qui se sont accumulées ces derniers temps et qui, souvent, tendent à occulter leur propre matrice. Qui sommes-nous? Quel destin nous construisons-nous?

Merci aux collègues et aux amis qui ont lu ce texte et en ont débattu avec moi, à ceux qui ont lu le brouillon de la première rédaction, et à tous ceux qui ont fait des commentaires sur l'ouvrage. Ce livre a été complété ces deux dernières années au cours de séjours à Paris, auprès de la Maison des Sciences de l'Homme et auprès du laboratoire d'Yves Coppens du Collège de France, où de vives discussions ont enrichi le dialogue que je continue aujourd'hui avec le lecteur.